

# VINKEN DE LANNAZHÉRENS

Vinken de Lannazhérens avait toujours cru que la stabilité était une conquête. Gouverner le Damoune n'avait jamais été pour lui un simple héritage, mais un équilibre à maintenir jour après jour. Il connaissait la rudesse de la montagne, la lenteur des saisons, l'importance des gestes répétés. Avec Skadia, cet équilibre avait pris une forme presque naturelle. Ils n'étaient pas un couple fondé sur l'éclat ou les promesses, mais sur une confiance éprouvée, forgée dans les décisions partagées et les silences compris. Oleïnna avait grandi dans cet espace sûr, portée par deux volontés alignées, sans excès, sans manque.

Vinken se souvenait surtout de la simplicité de leur vie avant la rupture. Des matins sans urgence, des choix faits sans crainte de se tromper, des gestes qui avaient du sens parce qu'ils étaient destinés à durer. Oleïnna observait, apprenait, riait parfois. Skadia veillait avec cette attention constante qui ne semblait jamais s'user. Vinken pensait alors que rien d'essentiel ne pouvait leur être arraché.

Lorsque Oleïnna disparut, il comprit immédiatement que le monde venait de rompre un pacte tacite. Il réagit comme il l'avait toujours fait : en agissant. Il fouilla le domaine, interrogea, mobilisa, inspecta les chemins et les replis de la montagne. Il chercha des traces, des causes, des explications rationnelles. Mais très vite, il dut accepter que cette disparition n'obéissait à aucune logique qu'il connaissait. Skadia, elle, n'hésita pas. Là où Vinken cherchait encore à comprendre, elle sut. Pour elle, il n'y avait qu'un seul responsable : l'érudit de passage. Vinken ne possédait aucune preuve, mais il reconnut chez Skadia cette certitude absolue qu'il avait appris à ne jamais mépriser. Il la suivit, non par devoir conjugal, mais parce qu'il refusait de la laisser affronter cela seule.

Ils quittèrent le Damoune, et pour Vinken ce départ fut déjà une fracture. Il laissa derrière lui une terre qu'il avait juré de protéger, convaincu que rien ne serait jamais plus important que retrouver leur fille. Les années qui suivirent furent longues, usantes, dépourvues de toute illusion héroïque. Ils traversèrent villes et routes, ports et régions oubliées, accumulant les fausses pistes et les espoirs avortés. Vinken avançait avec méthode, comme toujours. Mais il voyait Skadia changer. Lentement. Profondément. Sa colère ne faiblissait jamais. Elle ne se transformait pas. Elle restait intacte, tendue, prête. Vinken la regardait devenir cette autre version d'elle-même, plus dure, plus étroite, et il comprenait qu'il ne pouvait ni l'arrêter ni la rejoindre entièrement.

La bague qu'elle portait ne quittait jamais sa main. Vinken ne la percevait pas comme une cause, seulement comme un symbole devenu trop lourd. Il constatait que, là où la douleur aurait dû s'émousser, elle restait vive. Il tenta parfois de rappeler ce qu'ils avaient été, de ramener de l'air dans leur marche. Cela ne prenait jamais. Il resta pourtant. Par fidélité. Par amour. Par refus de renoncer avant la fin.

Lorsque l'érudit fut enfin retrouvé, Vinken sut que rien ne serait réparé. L'aveu tomba sans violence, presque sans émotion. Oleïnna avait été enlevée, utilisée, brisée comme tant d'autres. Vinken sentit alors que certaines vérités ne referment rien ; elles ne font que rendre la blessure définitive. La réaction de Skadia le frappa moins par sa brutalité que par son absence de limite. Il comprit que ce moment n'était pas une vengeance, mais l'aboutissement d'années de tension ininterrompue. Il tenta d'intervenir. Il échoua. Et dans cet échec, il comprit qu'il ne partageait plus le même espace qu'elle.

L'arrivée d'Oleïnna fut la seule chose capable de rompre cette continuité. Vinken le sut immédiatement. Sans cette présence, Skadia ne se serait pas arrêtée. Il vit sa fille, vivante, debout, devenue une jeune femme étrangère à l'image qu'il avait conservée. Il vit Skadia vaciller, non par faiblesse, mais parce que la réalité venait enfin de fissurer ce qu'aucune raison n'avait pu atteindre. Il assista au retrait de la bague sans intervenir, conscient que ce geste ne lui appartenait pas. Lorsque

l'homme qui accompagnait Oleïnna emporta la pierre, Vinken ressentit un soulagement mêlé de fatigue, comme si une pression invisible quittait enfin l'air.

La séparation qui suivit fut silencieuse. Skadia resta avec Oleïnna. Vinken ne tenta rien. Il comprit immédiatement que la vie qu'ils avaient connue ne reviendrait pas. Skadia avait besoin de temps, mais surtout d'une cause plus vaste que leur douleur privée. Oleïnna appartenait désormais à un monde qui dépassait le Damoune. Vinken accepta cette réalité sans colère. Il savait reconnaître les fins véritables.

Il rentra seul.

Le Damoune l'accueillit comme une maison trop grande. Vinken reprit ses fonctions avec sérieux, répara ce qui devait l'être, remit de l'ordre là où son absence avait laissé des failles. Mais quelque chose ne tenait plus. Les gestes qu'il répétait depuis des années avaient perdu leur poids. Gouverner seul ne suffisait plus. Le silence n'était plus un refuge. Il comprit alors que rester n'était pas un acte de fidélité, mais une forme de renoncement.

Il se remit alors en traque, mais cette fois sans colère ni urgence dévorante. La recherche n'était plus dictée par la peur de perdre, mais par la volonté de rejoindre. La Guilde de Sombre-Sang était une organisation secrète, invisible à qui cherchait mal, mais Vinken savait où regarder. Il observa les absences, les silences, les itinéraires qui ne menaient nulle part. Il suivit des rumeurs incomplètes, des témoignages interrompus, des signes laissés volontairement pour ceux capables de les lire. Des mois durant, il poursuivit cette piste avec patience, jusqu'à ce que la certitude s'impose : il avait trouvé ce qu'il cherchait.

Avant de franchir ce seuil, Vinken prit le temps de mesurer ce qu'il laissait réellement derrière lui. Le Damoune n'était pas seulement une terre ou un titre, mais une manière d'exister qui avait trouvé sa limite. Gouverner, protéger, maintenir l'ordre avait eu un sens tant que cela permettait de préserver un foyer. Désormais, cet ordre ne suffisait plus. Il avait appris que certaines menaces ne respectaient ni frontières ni serments, et que rester immobile face à elles revenait à les laisser prospérer. En observant la discréption de la Guilde, son refus des faux héros et sa lucidité sans illusion, Vinken reconnut une continuité avec ce qu'il avait toujours été : quelqu'un qui ne cherchait pas la gloire, mais l'efficacité.

La Guilde de Sombre-Sang ne fut pas pour lui un refuge, mais une continuité. Là où Skadia avait trouvé une cause, Vinken trouva un chemin. Il n'y alla pas pour se prouver quoi que ce soit, ni pour revivre une vie qu'il avait perdue. Il y alla parce que sa famille y était, et parce qu'il refusait désormais de rester à distance de ce qui façonnait leur avenir.

Vinken n'éprouva ni exaltation ni crainte. Seulement une certitude calme : il cessait de survivre à une vie qui n'était plus la sienne. Il avançait de nouveau, non comme seigneur du Damoune, mais comme homme capable de choisir ce qu'il refusait de perdre.

Et cette fois, il ne resterait pas en arrière.